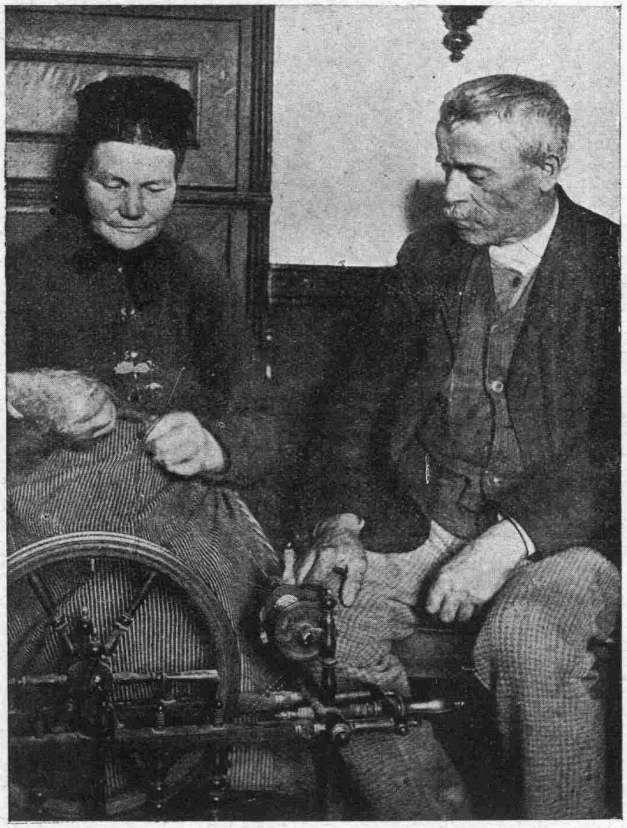
expressions dont la prononciation est celle de l'orthographe: fèst, Mespel, et deux mots d'une impression bien douce, que je n'ai pas trouvés dans le dictionnaire: pesperen, lespelen. *Z* se prononce comme dans Zeit, *tz* est superflu; *x* remplace chs et ks. Notre patois renferme quelques sens qui ne sont justement rendus ni par une seule voyelle ni par une diphtongue. Il s'agit d'un son formé par le mélange d'un e muet suivi d'un i bref et par le mélange d'un o bref suivi d'un u également bref. Le premier son se rapproche de l'ei français dans *pareil*, tandis que notre ei est prononcé comme dans *bataille*. Le moyen allemand marquait ce son intermédiaire par une espèce d'accent circonflexe, que nos poètes nationaux, dans le même but, ont renversé et arrondi. Je ne comprends guère que nous autres, simples imitateurs ou pauvres critiques, ayons eu la prétention de corriger la manière d'écrire de Lentz et de Dicks, *laquelle était entrée dans les habitudes du public*, lorsque nous avons de l'en chasser par deux expédients également incertains: la superposition ou l'apostrophe. Je ne nie pas que la manière de placer l'i et l'u sur l'e et l'o ne puisse avoir quelque valeur démonstrative; il n'en est pas moins vrai que cette orthographe algébrique rend l'impression de notre dialecte de plus en plus difficile et l'isole du monde civilisé, auquel il sera impossible d'en reproduire des citations exactes. Dans, *ee, ie, oe, ue ,uo,* les deux voyelles sont énoncées l'une après l'autre, sans être pourtant nettement séparées: léen (placer), iewel, soen, uowen; une superposition est entièrement superflue. Les syllabes *an, en, in, on, un* n'ont pas le son nasal: Engel, Fanger, Frent, Brant, Int, Hont, Untert. En attendant que la phonétique l'emporte sur une étymologie douteuse, je n'hésite pas à écrire hardiment, en suivant le son effectif: Hant, Mont, Lit (mais Lider), jamais de ma vie cependant je ne répéterai des mots comme ceux-ci, tirés du dictionnaire: Hönn (chiens), Mönner (bouches), Blötz (foudre), Sönn (péchés), sötzen, spötzen. . . .

(A suivre.)

LUXEMBURGER VOLKSTYPEN



Cliché Publicitas N° 216 *Photo P. Schilling, instituteur, Osweiler*

Souvenirs luxembourgeois: Le rouet - Am Spinnrad

Der Krieg von 1914—1918 hat manches bereits fast vergessene Gewerbe der Vorzeit wiederum zu Ehren gebracht, so z. B. unter andern auch «*'t Klauterchen*» *(cloutiers)*, welche unausrottbare Spezies — im figürlichen Sinne — glaubt gerade in der jüngsten Zeit Triumpfe feiern zu müssen. — Bereits im Jahre 1927, in unserer Nummer 6 vom 11. Februar, brachten wir dieses Bild in größeren Dimensionen auf der Titelseite. Da unser vollständiger Jahrgang von 1927 voraussichtlich in nicht allzu ferner Zukunft *gänzlich* vergriffen sein wird, bringen wir heute dieses Bild erneut, und dies auf Wunsch von zahlreichen Freunden der «Luxemburger Illustrierten». Auch hielten wir darauf, dieses Bild als «Cliché» der Nachwelt zu erhalten, denn bekanntlich erschienen wir bis Ende 1928 im Kunstdruckverfahren (Offset, Lichtdruck ähnliches Verfahren usw.), und aus diesem Grunde blieb von unseren fünf ersten Jahrgängen (1924—1928 einschließlich) kein einziges Cliché übrig. Dies zur Aufklärung unserer *äußerst zahlreichen Leser.*